
CONFERENCE 3

L'INFLUENCE DU SYSTEME LINGUISTIQUE ORIGINAL SUR LA PERCEPTION

Elisabeth Lhote

Université de Besançon

Le point de départ de la réflexion est le suivant: la pratique d'une certaine langue L₁ structure le système perceptuel dans son ensemble, et pas seulement la façon de percevoir une langue; chaque individu entend donc une langue étrangère à la sienne (L₂) selon le "moule perceptuel" de sa langue maternelle. L'observation d'un certain nombre de phénomènes tend à montrer qu'on a trop souvent sous-estimé la trace laissée par la langue maternelle sur le système de perception. On peut exprimer plus simplement les choses en disant qu'un certain temps de pratique de la langue maternelle construit une certaine façon de percevoir non seulement le monde sonore qui nous entoure mais aussi tout ce qui sollicite la perception sensorielle et la perception de type linguistique.

Nous avons vu dans l'exposé précédent que la perception mélodique varie avec la langue maternelle. On peut alors se poser la question: de quelle nature est l'influence de la langue maternelle?

Nous allons ici nous placer dans cette perspective et essayer de voir sur des exemples précis quelle est la façon dont la langue maternelle peut influencer sur la perception d'une langue seconde. Il s'agit d'un travail d'équipe et l'étude porte sur le *voisement*.

La notion de *voisement* est utilisée en phonétique pour désigner une opposition phonologique qui se caractérise par la présence-partielle, totale ou nulle - de vibrations des cordes vocales durant la durée d'une consonne; cette notion recouvre en grande partie celle de sonorité qui est

fréquemment employée pour opposer les consonnes initiales de "bon" et "pont". La langue française utilise la présence ou l'absence de vibrations pour opposer l'ensemble des sous voisés aux sons non voisés.

Quand on passe à d'autres langues, comme l'anglais, l'allemand, l'espagnol, on s'aperçoit que l'opposition ne se réalise pas en utilisant la présence ou l'absence de vibrations des cordes vocales. L'allemand par exemple va utiliser de façon privilégiée la présence d'aspiration pour les consonnes non voisées et l'absence d'aspiration pour les consonnes voisées. La langue chinoise, qui est utilisée dans "expérience", utilise aussi l'aspiration, mais pas comme l'allemand: l'allemand oppose [p^h] à [b] par l'aspiration alors que le chinois oppose [p^h] à [p] mais il n'existe pas en chinois de son correspondant à [b]. Alors que l'allemand utilise la présence (partielle) et l'absence de vibration des cordes associées à l'aspiration, le chinois n'utilise que l'aspiration.

L'expérience

-Le *corpus* est constitué de mots de 2 syllabes simples composées de la suite [C V C V] # ou de la suite [V C V C] * #. Ces deux structures permettent de faire intervenir l'accent et de faire apparaître les consonnes en positions initiale, médiane et finale. Ces mots sont ou bien des mots de la langue comme [bato], bateau; [etap], étape, ou bien des logatomes, ou mots sans significations, comme [bako], [etab].

Nous avons utilisé dans cette expérience des stimuli *naturels*, c'est-à-dire des mots prononcés par un locuteur français qui a servi de modèle.

consonne-voyelle, consonne-voyelle

* # voyelle-consonne, voyelle-consonne.

Deux tests ont été préparés et 11 auditeurs les ont subis: trois anglophones canadiens répérés A_1 , A_2 et A_3 , trois allemands G_1 , G_2 et G_3 , trois français F_1 , F_2 et F_3 , et deux chinois C_1 et C_2 .

Le premier test est un test de *répétition* immédiate: l'auditeur entend un mot et doit le répéter aussitôt; sa répétition est enregistrée à partir d'un glottographe et d'un microphone et le tout est analysé. Les figures 1, 2, 3 et 4 permettent de suivre sur la ligne inférieure le mouvement de vibration des cordes vocales et d'observer les différences de réalisation suivant les origines linguistiques.

Un second test, test d'*identification*, est proposé un peu plus tard aux auditeurs à qui on demande d'écrire la consonne qu'ils entendent: on remet une liste de mots ainsi présentée.

1. - a - o -
2. - a - o -

et chaque auditeur doit combler les vides.

Les tracés effectués à la suite du test de répétition permettent de voir à quel moment de la consonne il y a vibration ou absence de vibration des cordes.

L'analyse du modèle français montre une présence continue de la vibration durant toute la consonne voisée et une absence durant toute la tenue de la consonne non voisée. Ceci explique pourquoi il est si important pour "une oreille francophone" de ne pas percevoir de discontinuité dans la vibration pour reconnaître une consonne voisée.

Chez le germanophone on remarque (figure 2) qu'une partie du [d] n'est pas accompagnée de vibrations.

Chez les canadiens, la réalisation varie avec la position.

On observe chez les deux chinois une façon très différente de réaliser l'opposition: l'un des deux assourdit tout, l'autre assourdit parfois les consonnes voisées et sonorise parfois les non voisées (figure 4).

L'ensemble des résultats des auditeurs est résumé dans les deux histogrammes.

Tableaux 1 et 2 Montréal.

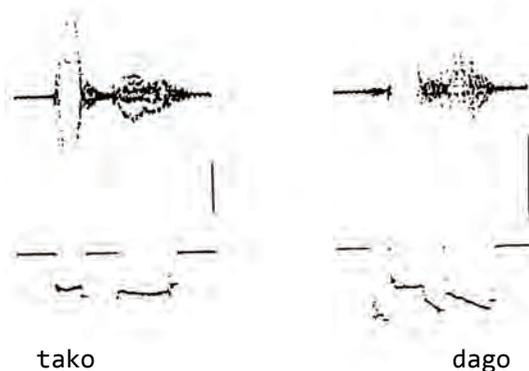


Figure 1: répétition de [tako] - [dago] par un francophone
(1 division: 1 ton)

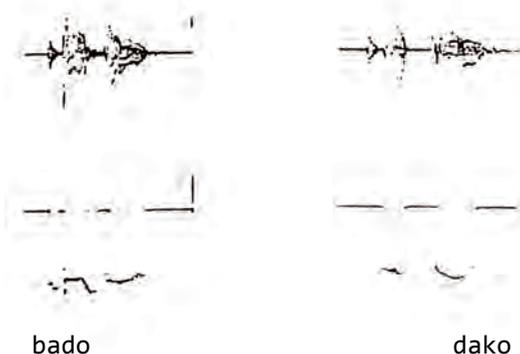


Figure 2: répétition de [bado] et [dako] par un germanophone. Les indices de voisement sont ici la durée de la tenue, l'absence/présence d'aspiration, la présence/absence de vibrations durant la tenue, la chute de hauteur qui suit la soude.

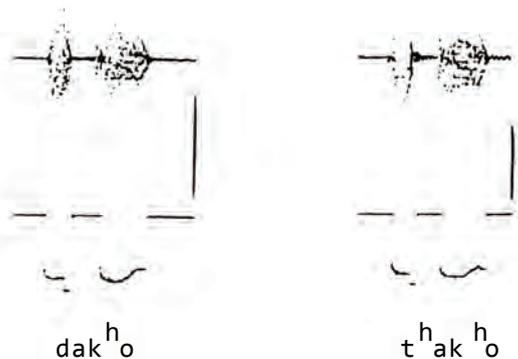


Figure 3: répétition de [dako] - [tako] par un canadien anglophone
L'indice visible de l'opposition à l'initiale est la présence/absence d'aspiration.

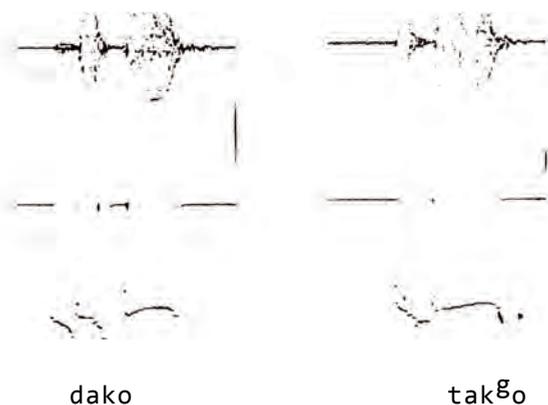


Figure 4: répétition de [dako] - [tako] par un chinois.

On observe sur ces tracés une sonorisation partielle ou totale des sourdes intervocaliques, ce qui n'est pas le cas à l'initiale.

Tableau 1 :
Pourcentages des répétitions correctes selon les auditeurs

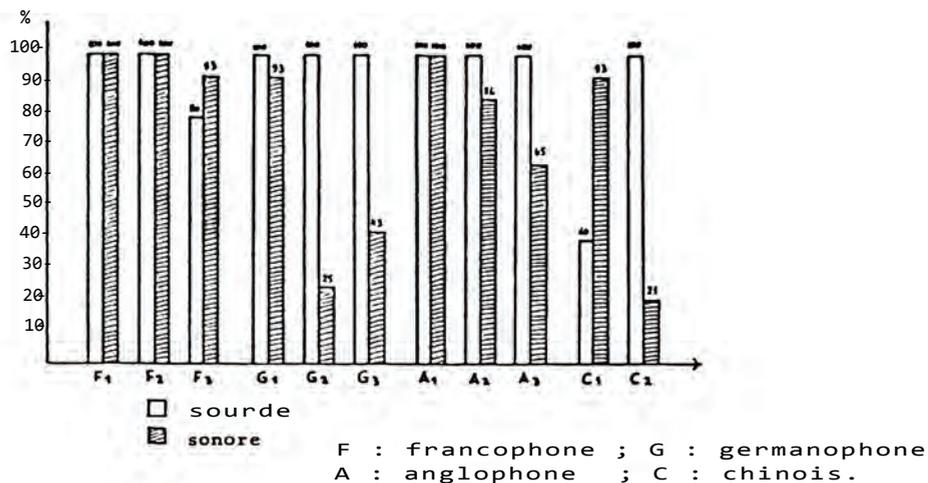
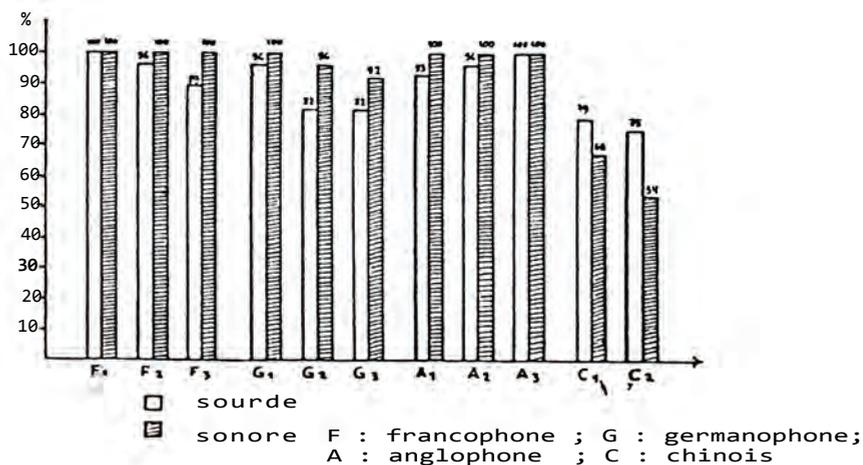


Tableau 2 :
Pourcentage des réponses correctes au test d'identification



-Observons les résultats du test de *répétition*: les meilleurs résultats sont obtenus par deux français, un allemand et deux canadiens. On remarque que c'est la consonne voisée qui est proportionnellement la plus altérée lorsqu'il y a déficience.

-Dans le test d'identification les résultats sont bien meilleurs chez tous les auditeurs, y compris les sino-phones. On constate toutefois que ce sont les chinois qui sont les plus mal placés. Il est intéressant de noter que ce test donne un avantage à la consonne voisée, alors que c'était l'inverse dans le test de répétition.

Cette dernière observation invite à réfléchir aux deux processus sous-jacents aux deux tests: dans le test de répétition on met l'accent sur la production de l'opposition en relation avec la perception, ce qui n'est pas le cas du test d'identification. Dans le premier cas l'auditeur n'a pas le temps de réfléchir et ne peut comparer ce qu'il entend à ce qu'il a en mémoire; dans le second test, libéré de l'activité de produire, il est disponible pour opérer la mise en relation de ce qu'il entend et de ce qu'il a dans sa mémoire comme capacité de discrimination phonologique. Les deux tâches sont différentes.

Tableau 3.

Le troisième tableau établit un parallèle entre les résultats des deux tests: pour certains auditeurs (F_1 , F_2 , F_3 , G_1 , A_1 , A_2 et C_2) il y a homogénéité entre les deux types de résultats. Il est plus surprenant de constater que quatre auditeurs présentent des résultats discordants, bons à un test et mauvais à l'autre; ceci laisse entendre que les systèmes peuvent être différents, que ce n'est pas parce qu'on produit mal qu'on perçoit mal, et inversement...

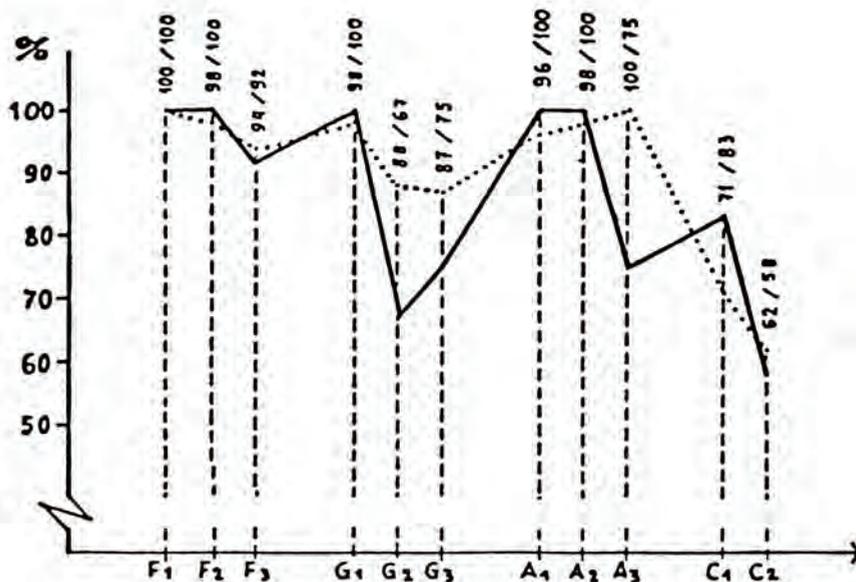
Une expérience complémentaire a été effectuée sur le cas de l'auditeur A_3 qui a un bon score au 2ème test et un score médiocre au test de répétition: on a fait entendre aux auditeurs francophones les répétitions de A_3 et on a demandé d'identifier les consonnes. On s'attendait à

trouver des hésitations chez les francophones, car l'opposition n'est pas réalisée selon le mode français. En réalité ces derniers ont identifié comme des voisées les consonnes réalisées mi-voisées. Nous ne nous attendions pas à cette attitude. Ceci prouve une chose, c'est que la *notion d'opposition* est plus forte pour la discrimination perceptuelle que la réalisation de l'opposition.

Des travaux effectués assez récemment par CARAMAZZA et OBLER il semble se dégager l'idée de deux systèmes de production et de perception relativement indépendants, bien que très liés l'un à l'autre. Les bilingues ne percevraient pas, selon ces auteurs, comme des monolingues.

Tableau 3:

Pourcentages des réponses correctes selon les auditeurs



..... test d'identification

_____ test de répétition

En conclusión

Tout ceci invite à réfléchir aux relations qui existent entre ce que l'on perçoit et ce que l'on produit. On a longtemps soutenu l'idée que ce que l'on perçoit bien doit être bien produit... Or ce n'est pas si simple... On peut maintenant dire que l'on perçoit mal ce qu'on n'a pas appris à percevoir dans sa langue maternelle, d'où l'intérêt de continuer la réflexion pour en arriver efficacement à l'apprentissage d'une langue seconde.

B I B L I O G R A F I A

- ALBERT M.L, OBLER L.K (1978): The bilingual brain: neuro-psychological and neurolinguistic aspects of bilinquism -Academic Press.
- CARAMAZZ A. A, YEN I-KOMSHIAN (1974): voice onset time in two french dialects Journal of Phonetics, 2, 239-245.
- LHOTE E. (1980): Analyse et synthèse de faits de langue au niveau du larynx. Thèse de doctorat d'état. STRASBOURG.